

Arguments en faveur de l'enseignement de l'oral au secondaire

Françoise Dulude

Numéro 102, été 1996

Le nouveau programme de français au secondaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dulude, F. (1996). Arguments en faveur de l'enseignement de l'oral au secondaire. *Québec français*, (102), 41–43.

Arguments en faveur de l'enseignement de l'oral au secondaire

par Françoise Dulude*

L'enseignement de la communication orale est souvent remis en question, quand il n'est pas tout à fait négligé. Bien sûr, on lui a accordé au cours des dernières années une plus grande place; malheureusement, on s'est intéressé davantage à l'évaluation qu'à l'apprentissage. La tradition en ce domaine est jeune et chancelante. Si on convient de l'importance d'apprendre à lire et à écrire, et même d'accorder plus de temps et plus de soin à ces apprentissages, on est beaucoup moins convaincu de la nécessité d'apprendre à communiquer oralement. Il m'apparaît essentiel de situer le rôle de l'école secondaire dans ce domaine pour en saisir les enjeux.

Le rôle de l'école

À cause de son caractère institutionnel, l'école est un lieu de communication publique dont les règles explicites et implicites diffèrent considérablement de celles de la communication privée. Si cette dernière s'apprend tout naturellement dans le milieu familial et social proche, il n'en va pas de même de la capacité d'interagir dans des contextes plus structurés et plus formels. Il revient à l'école de faire expérimenter et observer les exigences et les contraintes de la communication dans un groupe.

De plus, comme lieu privilégié d'apprentissage, l'école doit permettre aux élèves de développer tous les outils nécessaires pour apprendre. Comment apprendre, si on ne peut formuler clairement ses questions, ses hypothèses, ses connaissances et ses idées? Comment rester en état d'apprentissage, même au-delà des études

formelles, si on n'a pas développé les outils nécessaires pour exprimer sa pensée et comprendre celle des autres?

Enfin, l'école joue un rôle essentiel dans l'ouverture aux différentes manifestations orales et écrites d'une culture. Combien de jeunes n'ont développé aucun intérêt pour la chanson, la poésie ou le théâtre faute de les connaître et de les comprendre?

La communication publique

Les paramètres de la communication publique diffèrent de ceux qui régissent la conversation privée. Alors que cette dernière est ouverte et flexible, variant et s'ajustant selon les interlocuteurs et les contextes, la communication publique impose des normes et des contraintes.

Dans un groupe de travail, un comité ou une assemblée, les sujets abordés sont déterminés à l'avance, imposés et souvent plus abstraits que ceux des conversations quotidiennes. Pour les traiter efficacement, les locuteurs doivent faire appel à leurs connaissances du domaine et s'élever au-dessus des préoccupations personnelles immédiates. En outre, l'intention de communication impose une rigueur dans le contenu et le déroulement des interventions. Qu'il s'agisse d'étudier une question, de résoudre un problème, de faire un compte rendu, de soumettre des propositions ou de prendre une décision, chacun doit sélectionner, parmi toutes ses idées sur le sujet, celles qui contribuent le mieux à la réussite de la discussion.

Les interlocuteurs ne se choisissent pas mutuellement et, très sou-

vent, une répartition des rôles régit la prise de parole. Selon qu'on est animateur, expert, porte-parole, secrétaire ou simple participant, les raisons d'intervenir et la manière de le faire varient. La durée de la communication, le nombre d'interlocuteurs, la disposition physique des personnes, certaines règles implicites ou explicites de fonctionnement sont autant de facteurs qui influencent le contenu, la formulation et le déroulement des interventions.

Les paramètres de la communication publique ont une incidence sur les habiletés de communication à mettre en œuvre et sur la langue à utiliser. Le locuteur doit présumer que ce qu'il sait et ce qu'il pense n'est pas d'emblée compris et accepté par les autres. Il doit rendre explicites ses connaissances, ses idées, les liens qu'il établit entre son intervention et celle d'un autre. Il lui faut clarifier l'objet et la portée de ses questions s'il veut obtenir des réponses satisfaisantes. Pour faire valoir son point de vue, il doit non seulement l'exprimer et le justifier clairement, mais également présumer les arguments des autres ou les connaître déjà et les réfuter de façon convaincante. La langue doit être précise et bien articulée pour que les interlocuteurs saisissent la pensée de celui qui l'exprime.

La langue, outil de formation de la pensée

Dire que l'école est un lieu de formation de la pensée tient du lieu commun, si bien qu'on risque d'en oublier les implications. Apprendre à penser, c'est apprendre à se poser

des questions, à formuler des hypothèses, à recueillir et à organiser des données qui permettent de les vérifier, à comparer, à analyser et à interpréter les faits, à juger de la valeur d'un argument, à élaborer des généralisations. En bref, apprendre à penser, c'est comprendre de mieux en mieux le monde dans lequel on vit. Pour y parvenir, la langue est un outil indispensable.

L'expérience de l'enseignement nous démontre chaque jour que les idées et les concepts se clarifient par la parole. Un concept qu'on croyait clair nous apparaît soudain flou, imprécis ou incomplet dès lors qu'on essaie de le communiquer à quelqu'un d'autre. Aussi longtemps qu'une idée s'élabore dans la tête seulement, aussi longtemps qu'elle n'a pas pris une forme, on peut difficilement l'observer, évaluer sa précision et son exactitude, on ne peut donc pas la préciser ni la modifier. Donner une forme à une idée, c'est se donner le pouvoir de l'objectiver et d'agir sur elle. S'il en est ainsi pour l'enseignant qui a l'occasion chaque jour d'expliquer des concepts et des idées, il en va de même a fortiori pour l'élève.

L'élève a besoin de dire ce qu'il sait et ce qu'il comprend pour vérifier l'exactitude et la précision de ses connaissances et de ses conceptions avant d'accéder à de nouvelles informations. Il a besoin également de percevoir ce que les autres en comprennent pour clarifier ses idées. Il a besoin de passer par l'intermédiaire de la parole pour apprendre.

Pour qu'elle joue ce rôle de soutien de la pensée, la langue orale doit devenir de plus en plus précise et articulée avec rigueur. Elle doit sortir de l'implicite qui envahit la communication quotidienne pour devenir de plus en plus explicite, pour retrouver son pouvoir de nommer et d'expliquer des concepts, des idées, des images.

Influence de la langue orale sur la langue écrite

La langue orale soutenue se rapproche du registre standard propre à la langue écrite. Plusieurs élèves ont une connaissance implicite de la langue standard qui leur vient le plus souvent de

leurs lectures. Dans certains cas, elle leur vient d'un milieu familial et social où plusieurs registres coexistent. Mais le plus souvent, leur connaissance reste trop implicite pour leur permettre d'accéder à l'aisance souhaitée en langue écrite. Plus l'écart est grand entre la langue orale familière et la langue écrite, plus le travail de rédaction est onéreux puisque le scripteur doit faire un effort de traduction, de passage d'un code à un autre. Ce que plusieurs élèves n'arrivent pas à faire faute d'une connaissance explicite des écarts entre la langue orale et la langue écrite.

Un état de privation

La raison d'être de l'enseignement de l'oral au secondaire n'est pas uniquement l'accès au monde des connaissances ni une préparation à la langue écrite bien que déjà ces objectifs soient une raison suffisante de l'intensifier. La langue orale occupe une place importante dans la vie en société. Méconnaître différentes variétés de langue orale, c'est se priver de participer activement à plusieurs activités humaines.

L'imaginaire d'une collectivité passe par la chanson, le monologue, la pièce de théâtre, le poème, le film. L'élève qui ne maîtrise pas différentes variétés de langue orale, qui ne comprend et ne parle que la variété familière de son milieu ne peut avoir accès à des œuvres variées. Les thèmes traités lui semblent abstraits, surtout la langue utilisée lui paraît étrangère. Elle appartient parfois à une autre époque ou à une autre variété linguistique de la francophonie, le plus souvent à un autre niveau de langue. Les œuvres peuvent parler à l'imaginaire des jeunes, elles peuvent devenir intéressantes et accessibles. En effet, plus un individu a un registre linguistique étendu, meilleur est son accès à une variété d'œuvres.

Il appartient à l'école de sensibiliser les jeunes à ces œuvres, non seulement aux œuvres québécoises, mais à un large éventail d'œuvres francophones transmises oralement aussi bien que par écrit. Il ne suffit pas d'exposer les élèves à ces œuvres, il faut également leur donner les outils nécessaires

pour les comprendre. Seul un enseignement rigoureux et systématique de la langue orale leur donnera ces outils essentiels.

Le programme de communication orale

Le programme de communication orale du secondaire est le lieu de convergence de ces préoccupations. En plus de l'exposé, il préconise la discussion et le débat comme situations d'apprentissage de la communication orale parce que l'interaction peut être source d'apprentissage de diverses manières.

La discussion permet de développer des habiletés pragmatiques transférables dans tous les apprentissages et dans la plupart des activités humaines. Planifier une tâche d'équipe, organiser ses connaissances et ses idées de manière à les rendre compréhensibles, choisir le moment opportun pour intervenir, faire des interventions susceptibles de contribuer efficacement à la progression de la discussion sont autant d'habiletés qui peuvent s'apprendre à condition que les élèves soient placés en situation d'en observer et d'en vérifier l'importance et l'utilité.

Dans la mesure où les sujets proposés et les intentions de communication seront stimulants et exigeants, ils obligeront les élèves à clarifier leur pensée et à se donner une compréhension fine des interventions des interlocuteurs. Les prétextes de discussion devraient être liés étroitement aux sujets abordés en classe de français et dans les autres disciplines pour que les activités de communication orale contribuent au développement de la pensée et à l'apprentissage.

Le programme propose que les sujets de discussion, d'exposés et de débats en 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e année du secondaire soient des œuvres littéraires aussi bien orales qu'écrites ; en 3^e secondaire, la présentation d'exposés devraient viser l'explication de faits et de phénomènes qui peuvent appartenir aussi bien au domaine spécifique du français qu'à d'autres domaines du savoir. La situation de communication orale devient donc de

cette manière une occasion pour les élèves d'intégrer les connaissances acquises dans les cours de français, d'histoire, de géographie et de sciences. La discussion n'est plus seulement une rencontre sociale, elle devient un lieu d'apprentissage, un lieu d'intégration de ses connaissances et de découverte des ressources de la langue.

En effet, pour parler d'une œuvre ou d'un phénomène, l'élève devra employer un vocabulaire précis et articuler ses idées avec rigueur. Les sujets devenant plus exigeants, la situation de communication orale devient l'occasion de chercher et de s'appropriier les mots et les constructions qui permettent le mieux d'exprimer sa pensée. De plus, les situations de communication orale de la 1^{re} à la 5^e secondaire deviennent de plus en plus exigeantes sur le plan de la langue à cause de leur caractère formel. L'exposé et le débat font davantage appel à la langue soutenue que la discussion. Les élèves devront donc s'appropriier le registre soutenu qui s'impose alors.

Des discussions stimulantes

Est-il possible dans la classe de français de reproduire des contextes de discussion exigeants et de stimuler une langue précise ? Si l'on accepte de donner aux élèves l'occasion d'apprendre avant d'évaluer leur performance et si l'on accepte de perdre du temps pour en gagner, on peut créer un climat et organiser des situations de discussion qui favoriseront l'émergence d'une langue articulée et explicite.

Les discussions peuvent proposer un défi stimulant aux élèves pour peu qu'on mette en place les conditions qui les rendent utiles et profitables. Une première condition est que les situations soient variées. On peut proposer aux élèves de discuter en équipe autour d'une œuvre pour s'appropriier son contenu ou partager ses réactions, pour trouver un passage particulièrement intéressant qui pourrait inciter d'autres élèves à la lire, pour choisir parmi quelques œuvres, celle qu'on recommande aux autres ou pour se préparer à partici-

per à une table ronde. Ces discussions devraient permettre aux élèves de s'appropriier les œuvres littéraires et de stimuler la lecture.

Une deuxième condition pour que l'apprentissage de la langue orale soit stimulant, c'est que l'enseignant agisse comme modèle de rigueur, non pas qu'il réussisse du premier coup toutes ses interventions, mais qu'il montre son désir de trouver les formulations justes et claires, et qu'il sache soutenir la même recherche chez ses élèves. L'exigence et la rigueur ne sont pas en grande vogue. Elles peuvent trouver leur place dans la classe si une complicité s'établit entre l'enseignant et les élèves et si ces derniers se familiarisent avec l'utilisation des termes précis.

Même la relation questions - réponses en classe peut fournir à l'élève l'occasion de développer et d'intégrer ses connaissances si l'enseignant lui donne un feedback et l'aide au besoin à préciser sa pensée.

L'élève sortira de cette expérience enrichi, non seulement d'une plus grande compétence linguistique, mais surtout d'une connaissance mieux organisée dans les différentes disciplines.

Une responsabilité à partager

S'il appartient au cours de français de faire découvrir les mots et les structures qui permettent d'articuler des idées, il appartient aux professeurs de toutes les matières de veiller à ce que les élèves découvrent le vocabulaire propre à chaque discipline et sachent rassembler leurs connaissances linguistiques pour formuler clairement leurs concepts, leurs démarches et la synthèse de leur savoir dans ces différents domaines et sur le monde. Il s'agit d'une responsabilité à partager.

* Conceptrice du volet communication orale, spécialiste en didactique du français.

« Je **décroche** parce qu'après cinq ans seulement, j'ai la langue à terre. Je suis **épuisé, vidé, tari**, et j'ai peur de ressembler, un jour, à ces **épouvantails** qui battent la mesure dans nos **écoles secondaires** »

Benoit Séguin



l'école sacrifiée

Boréal

216 pages - 17,95 \$

BENOIT SÉGUIN
auteur de « Pour en finir avec l'école sacrifiée »

Boréal
Qui m'aime me lise.